

ANNEXE Z.

RAPPORT ANNUEL DU VÉTÉRINAIRE BURNETT, 1890.

CHEF-LIEU DE COMMANDEMENT GÉNÉRAL DE LA P. C. N.-O.,
RÉGINA, 30 novembre 1890.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de présenter mon rapport pour l'exercice clos le 30 novembre 1890.

Au commencement de l'année la santé des chevaux a été rien moins que satisfaisante. La fièvre fut signalée dans deux des divisions postées dans le nord, et tout de suite après cette nouvelle assez peu rassurante vint celle de nombreux cas d'étranguillon. Cette invasion de maladie s'était à peine ralentie que nous avions affaire à une épidémie de grippe. En dépit de tout cela nous avons perdu moins de chevaux qu'en aucune autre année depuis 1884, et bien que je ne puisse garantir l'exactitude de ce que j'avance ici (puisque je n'ai pas les documents pour y référer), je crois que nous avons eu, cette année, le pour cent le plus bas de décès depuis que le corps de police existe. Dans les derniers six mois la santé et l'état des chevaux ont fait des progrès marqués. L'épidémie de grippe qui a régné au commencement de l'année a passé sans causer de très mauvais effets, bien qu'elle fût d'une forme très sérieuse et qu'elle ait rendu impropres au service pour plusieurs mois un certain nombre des bêtes atteintes. Toutefois, cette maladie n'a été fatale à aucun des chevaux.

La fièvre typhoïde a fait son apparition au commencement de l'année, et a continué jusqu'à présent; mais il n'y en a eu que des cas isolés, et elle n'a fait qu'une victime: le cheval n° 1610, qui est mort ici le 8 décembre 1889. Ce cheval avait été laissé à ce poste par la division F dans l'automne précédent; et il était atteint de la maladie lorsque la division arriva de Prince-Albert. Je ne doute pas que le voyage n'ait contribué à produire ce résultat fatal. Nous avons eu particulièrement de la chance de ne perdre qu'une seule bête par la fièvre typhoïde. D'autres en ont perdu beaucoup, notamment quelque-uns des sous-entrepreneurs du chemin de fer de Calgary à Edmonton. Trois sociétés ont perdu pas moins de 100 chevaux, soit un tiers du nombre qu'elles avaient dans leurs écuries. Je crois que ces chevaux ont contracté la fièvre pendant qu'ils se trouvaient dans le voisinage de Prince-Albert, pour la construction du chemin de fer de Régina au Lac Long, et c'est la manière dont ces animaux étaient traités qui a rendu la maladie si fatale. Chevaux malades et chevaux sains étaient tenus pêle-mêle, et l'on ne prenait aucun moyen de désinfecter les écuries, ou de pourvoir à la ventilation et à la propreté voulues. Un grand nombre de ceux qui avaient contracté la maladie ont été tenus à l'ouvrage tant qu'ils ont pu tirer une charge.

Un de nos chevaux—le n° matricule 831—est mort d'étranguillon le 14 décembre 1889. C'était un cas de ce qu'on appelle l'étranguillon irrégulier, dans lequel des abcès apparaissent sur différentes parties du corps, et la maladie se termine ordinairement par la mort.

La morve fait parfois son apparition dans différentes parties du pays, bien qu'elle soit loin d'être aussi répandue qu'autrefois. Les chevaux nos 919 et 1449, qui étaient atteints de cette maladie, ont été abattus. Dans aucun de ces deux cas la morve n'a été le résultat de contagion. La police mérite des éloges pour avoir, dans une grande mesure, contribué à extirper cette maladie.

Les maladies dont il est question plus haut sont les seules valant la peine d'être particulièrement mentionnées que nous ayons eues cette année.